



# LIVRES

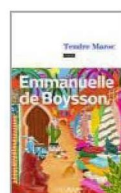


LA CHRONIQUE DE  
PIERRE VAVASSEUR

**Mulhouse**, Maroc, Mohammedia, Mehdi, Miramar, Marie-Rose, Myriam... L'enfance et l'adolescence de la romancière Emmanuelle de Boysson sont marbrées de noms en *m*. Dans cette liste de mots, il faudrait ajouter « mère ». Car, après *Un coup au cœur* (où elle racontait comment le sien cessa longuement de battre), c'est bien la figure de Blanche, pieuse et corsetée de morale, qui se dévoile peu à peu dans *Tendre Maroc*. Elle se déploie à la manière des grands cerisiers japonais recouvrant les jardins au printemps de leurs pétales légers comme des soupirs. De l'âge de 6 à 13 ans, Emma – deux *m* dans son prénom – a traversé cette parenthèse marocaine dans le sillage de son père, à la tête d'une usine de textile.

Jolie villa, gens de maison. « Le pays aux mille couleurs », généreusement décrit par l'écrivaine, avec ses parfums « d'eucalyptus, de menthe et d'oranger » et l'éclat de ses glaïeuls, s'est montré pour la famille sous son meilleur jour à Mohammedia, petite cité côtière dans la banlieue de Casablanca. Les principes de Blanche, longue et fine silhouette, élégance mesurée « sans jamais s'autoriser un pas de côté », l'avaient aussitôt conduite à présider une association d'aide aux malheureux. Mais nulle maternelle douceur ne débordait à l'égard de sa fille aînée. « Je suis à la recherche d'une mère perdue, écrit Emmanuelle de Boysson, une de celles dont les enfants rêvent, une mère sucrée, protectrice, enveloppante, rondouillarde, aux gros lolos, sensuelle, bonne vivante, rigolarde. » Une histoire d'amour aux reflets de miel traverse ce récit aux cent mille

détails surgis d'une mémoire intacte que le tragique arrêt cardiaque évoqué plus haut n'a pas endommagé. Mais entre les fils d'or et de soie de l'éblouissante lumière et le bleu de la mer, *Tendre Maroc* tire d'abord sa beauté d'un soleil voilé. ■



« **Tendre Maroc** », d'Emmanuelle de Boysson, Calmann-Lévy, 200 p., 18,50 €.